

Un été riche en rencontres

L'été de 1978 fut un des plus distrayants de ma vie et certainement le dernier que j'ai passé en étant insouciant. Du haut de mes 17 printemps, ayant reçu mon diplôme avec les félicitations et accepté au lycée technique, le monde m'appartenait, en dépit de mes soucis d'argent récurrents.

Nous ne faisons plus partie du mouvement de 68, ni de la génération Flower Power mais nous n'étions pas non plus de ces jeunes détachés fans de disco et de Saturday Night Fever. Même si du point de vue idéologique et social nous adhérons au leitmotiv de l'époque « Faites l'amour pas la guerre », notre soif d'aventures nous poussait davantage vers le « sexe, drogue et rock'n'roll ».

Nous dansions au son des Joan Baez, Cat Stevens et Bob Marley d'un côté et de Queen et Jethro Tull de l'autre, tandis que nous ne tolérions les Bee Gees et consorts uniquement lorsque nous étions en compagnie de nos homologues féminins.

Coincés entre l'autorité parentale et la société qui commençait à se rebeller, nous voulions changer le monde - mais seulement pendant la semaine, le week-end étant réservé à la détente et l'amusement.

Cet écartèlement quotidien que nous vivions, ajouté à l'envie d'aventure et à notre curiosité nous poussait à partir. Rien d'étonnant alors, qu'après les 10 jours couronnés de succès passés en Bavière l'année précédente, nous aspirions à partir plus loin et à l'étranger.

Après avoir longuement discuté, nous avons décidé de partir 4 semaines en Italie sous la tente. Nous, c'est-à-dire Jacky, Frank, Holperle, Michl et moi (du plus jeune au plus âgé). Les deux derniers membres de notre fameux « clan des 7 » (Hölle et Borda) avaient décidé de partir en Corse.

Après presque trois mois d'organisation, - si certains lecteurs s'étonnent, il faut se rappeler que nous vivions en zone rurale, sans internet à l'époque, nous devons donc tout faire par nous-mêmes, par téléphone ou même par courrier. Après une période d'organisation fastidieuse qui nous parut sans fin, nous sommes arrivés à la conclusion que chacun d'entre nous devrait racler les fonds de tiroir pour trouver les 750 marks nécessaires (des marks allemands et non des euros) afin de payer le train, le camping et l'alimentation.

Pour moi, cela signifiait bosser au service des travaux publics de ma commune pour un salaire de misère pendant les deux semaines des vacances de Pâques et les quatre semaines entre la fin des cours et le début des vacances d'été. Une période très marrante, surtout quand je repense à cette péripétie : trois contremaîtres avaient donné l'ordre de boucher un trou, puis de le recreuser pour ensuite le reboucher à nouveau, tout ça en l'espace d'une demi-heure. Le genre d'efficacité qui vous marque à vie ... Ce qu'on ne ferait pas pour passer quelques jours reposants à la plage !

Après quelques semaines à trimer, lors d'un des étés les plus chauds que l'Allemagne ait jamais connus, c'était enfin fini. Mon sac de randonnée sur le dos, j'ai pris le bus pour la gare puis le train pour Latisana via Venise (pour autant que je m'en souviens), puis à nouveau un bus pour le centre de Bibione et enfin, deux kilomètres à pieds pour atteindre le camping que nous avons choisi.



À l'époque, Bibione était assez rudimentaire et n'a plus grand-chose à voir avec ce que la ville est devenue aujourd'hui. On trouvait tout ce dont on avait besoin dans les deux rues principales perpendiculaires. Notre camping était le plus proche de la ville et était accolé à un camp de vacances pour enfants (ce qui devait s'avérer fort réjouissant). Il y en avait une demi-douzaine le long de la côte. Je suppose d'ailleurs qu'ils ont tous été victimes du boom de la construction hôtelière depuis.

Cinq hommes, donc cinq tentes individuelles plantées en cercle que nous avons essayé d'installer à l'ombre des quelques pins épars. Mais comme nous ne comptions pas passer nos journées sous la tente, cela n'avait finalement que peu d'importance.

Il n'y avait presque que des locaux autour de nous, principalement des familles avec enfants dont les pères n'étaient présents que le week-end. Mais je reviendrai là-dessus plus tard. Une fois la question de l'hébergement réglée, nous avons enfilé nos maillots et sommes partis à la plage. Le programme des quatre semaines suivantes était simple : farniente, plage, mer, manger, boire et s'amuser.

Le taux de change entre le mark et la lire se situait à environ 400. En d'autres mots, les pizzas margarita coûtaient 2,50 marks, les demis de bière 1,75 et le verre de vin (10 cl) entre 25 et 50 pfennigs. Même nos porte-monnaie étaient au paradis. Voilà à quoi ressemblèrent nos premiers jours de vacances.

Notre première expérience vraiment notable eut lieu lorsque la paix nous entourant fut brusquement interrompue d'une façon presque irréaliste. Plusieurs fois par jour, nous entendions une voix féminine appeler dans le camping : « Davide, Davide... ».



Parfois on entendait des coups juste après. Plus le cri était insistant ou plutôt plus l'intonation semblait énervée et plus on pouvait être certain d'entendre les coups.

Nous avons rapidement compris que Davide était un gamin de trois ans qui manigançait constamment quelque chose et explorait les environs. La voix désespérée était celle de sa mère, la vingtaine et tout droit descendue des podiums milanais. Elle était brune et ses mensurations en faisaient rêver plus d'un. Mais les cris et la punition qui s'en suivait nous énervait prodigieusement. Voici comment nous avons mis fin à cela:

Notre cher ami Holperle n'avait malheureusement pu prendre que deux semaines de vacances et nous l'avons donc raccompagné à la gare routière à l'heure prévue. Nous avons attendu avec lui l'arrivée de son car, l'y avons installé puis lui avons dit au revoir tristement.

Comme il était encore tôt (à peine 11h) et que nous n'avions rien dans le ventre, nous nous sommes dirigés vers une des deux pizzerias de la gare routière. Nous n'étions pas plus tôt installés qu'un serveur est venu prendre notre commande. Voici à peu près le déroulement de la conversation :

Cameriere : Prego! (S'il vous plaît)
 Nous : Quattro Pizza Margherita (Quatre pizza margarita)
 Cameriere : Scusate, ma non abbiamo pizza. (Désolé, pas de pizza)
 Nous : No? Perché? (Non ? Pourquoi ?)
 Cameriere : Non facciamo pizza a quest'ora, solo la sera. Qualcosa per colazione?
 (Nous ne faisons pas de pizza à cette heure, uniquement le soir. Petit-déjeuner ?)
 Nous : No, grazie. Birra? (Non, merci. Une bière ?)
 Cameriere : Birra? Sicuri? (De la bière ? Vous êtes sûrs?)
 Nous : Sì, quattro birra, per favore! (Oui, quatre bières s'il-vous-plaît)
 Cameriere : Bene. (Bien.)

En s'éloignant, le garçon de café secouait toujours la tête d'incrédulité mais revint tout de suite avec quatre bières.

Avec le recul, on peut se demander si c'était vraiment une bonne idée. Mais un estomac vide, le soleil de plomb et l'alcool se révélèrent être une combinaison fatale. Au bout de deux heures et après quelques tournées de bière, nous avons essayé de reprendre le chemin de notre chez-nous en titubant.

On dit que la vérité sort de la bouche des enfants ... et des sots. Étant donné notre état, nous étions un peu les deux, car nous n'avons pas d'autre explication pour nos actes insolents bien qu'honnêtes. Juste avant l'entrée de notre camping, un enthousiasme débordant s'est emparée de nous. Nous comptions à tue-tête de un à dix à chaque pas que nous faisons, restions un instant immobiles, sautons en balançant un bras en l'air, puis repartions en criant « Davide... » Debout, nous abaissions le bras en hurlant « Pan ! » et reprenions depuis le début avec « un ». Depuis l'entrée et tout au long de la rue jusqu'à notre campement, notre petit spectacle retentissait dans tout le camping. Une fois arrivés, nous nous sommes écroulés de rire et nous sommes allongés sur nos sacs de couchage pour nous calmer.

Évidemment, notre coup d'éclat ne resta pas sans conséquence. Pour commencer, nous avons écopé d'un avertissement (pas le dernier) pour avoir troublé l'heure de la sieste, mais si nous entendions toujours des « Davide », les bruits de coup se turent.

Notre seconde rencontre interculturelle fut aussi déclenchée par le biais d'enfants. Comme dit précédemment, quelques familles italiennes se retrouvaient sans pères



durant la semaine. Deux d'entre elles occupaient les tentes à côté de nous. Il n'était donc pas rare que les enfants des voisins viennent nous voir et nous jouions tous ensemble. Entre ça et notre action d'éclat « Davide », nous sommes montés dans l'estime des pères voisins. Par un beau samedi matin, notre cher Michl a été appelé par un des pères. Un quart d'heure plus tard, c'était notre tour.

Michl était déjà assis dans une chaise de camping, attablé avec un verre de vin rouge en face de lui et souriant jusqu'aux oreilles. Il nous dit que nous avons été invités à goûter du vin.

Il ne fallait pas nous le dire deux fois. Mais cette fois nous avons petit-déjeuné avant. Et nous voilà donc, six hommes assis autour d'une petite table, discutant avec force mouvements de bras et de pieds et dégustant bouteille sur bouteille. En fin de compte, nous avons même dû goûter un café allongé à la grappa ou un verre de grappa pur, sans protester bien longtemps, comme on s'en doute. La réunion se termina enfin grâce à l'intervention des chères et tendres de nos hôtes. Bien qu'elles soient ravies de notre réunion impromptue, l'enthousiasme de ces dames se transformait en mécontentement à l'encontre de leurs maris, au fur et à mesure que notre réunion s'éternisait. Toujours est-il que nous nous sommes éclipsés poliment

après que les pachas ont été convoqués dans leurs tentes. Naturellement, nous n'avons pas manqué de les remercier à nouveau le soir même pour l'invitation et pour cette rencontre des plus agréables.

Nous avons dû faire bonne impression, car avant leur départ le dimanche soir, ils nous ont offert 10 bouteilles de Lambrusco en nous avertissant qu'il avait déjà cinq ans et qu'il n'était peut-être plus bon.

Nous avons donc enterré les bouteilles dans le sable sous un pin, les avons arrosées régulièrement pour qu'elles n'aient pas trop chaud et les avons toutes goûtées le lendemain. Que dire, elles étaient toutes délicieuses!



Ce sont encore des enfants qui furent à l'origine de notre dernière péripétie, qui fut, à notre sens, la plus intime et bienvenue.

Comme je l'ai déjà dit, notre camping était bordé par un camp de vacances. Les bâtiments et la propriété étaient entourés d'un mur et bordés en partie d'un grillage de trois mètres de haut qui se finissait par du fil barbelé. Nos deux plages en revanche n'étaient pas séparées, ce qui se révéla être une aubaine pour nous. En effet, par un bel après-midi, nous avons découvert pas très loin de nous, un groupe de jeunes du sexe opposé. Bien entendu, elles nous firent l'effet d'un aimant et la perspective de compagnie féminine était fort alléchante. Certes, à la fin des années 80, il y avait peut-être d'autres raisons de ne pas aborder facilement les filles mais je suis presque certain que c'était plutôt une question de savoir lequel d'entre nous allait oser faire le premier pas. Nous avons finalement choisi une approche non-verbale : Jacky s'approchait de l'endroit où elles bronzaient muni de son



appareil photo et essayait de prendre une photo sous les protestations des ondines. La photo s'avéra finalement moins réussie que le rapprochement opéré ce jour-là. La glace était brisée, nous nous rapprochions petit à petit et le premier échange timide débuta. Nous avons donc appris que le camp accueillait des enfants issus de familles défavorisées, qui ne pouvaient pas se permettre de vacances et leur offrait la possibilité de passer un séjour sur les plages de Bibione. En plus des quelques responsables adultes, c'était surtout des jeunes femmes bénévoles qui supervisaient les enfants. C'est pourquoi elles ne disposaient que de peu de temps pour aller à la plage, pendant la sieste des enfants. Elles n'avaient pas non plus le droit de quitter le camp le soir.

Comme il devenait évident que nous nous entendions bien, nous avons convenu de nous retrouver le lendemain après-midi. Nous prenions beaucoup de plaisir à bronzer, discuter, nager ou jouer dans l'eau tous ensemble. Puisque nous devions rester sages sur la terre ferme, nous recherchions un contact physique dans l'eau. Tout en utilisant bien évidemment le prétexte du jeu pour parvenir à nos fins. Comme la plage de temps libre des « baby-sitters » nous paraissait trop limitée, nous nous sommes donné rendez-vous le soir à la clôture entre le camping et le camp de vacances.

Par chance, il y avait des arbres de chaque côté du grillage, ce qui nous rendait invisibles depuis les bâtiments. C'est donc cet endroit que nous avons choisi pour notre premier rendez-vous. Comme nous ne savions pas exactement quand les jeunes filles pourraient se libérer et que la révolution des téléphones portables

n'avait pas encore eu lieu, nous ne pouvions pas nous accorder sur un point de rendez-vous précis ou prendre des nouvelles des autres. Au crépuscule, nous nous sommes donc assis près du mur et avons attendu. Tout le monde peut s'imaginer qu'une éternité sembla s'écouler avant que le moment tant attendu n'arrive. Enfin, nous avons entendu du bruit provenant de l'autre côté. Au garde à vous, tels des petits soldats de plomb le long du grillage, nous avons scruté les ténèbres jusqu'à apercevoir les ombres se diriger vers nous.

Les filles avaient décidé depuis longtemps qui irait avec qui. C'est tout juste si nous avons eu voix au chapitre. Mais comme elles étaient toutes très mignonnes, aucun d'entre nous n'a protesté. Sans surprise, les grâces se positionnèrent donc en face de chacun d'entre nous. La discussion embraya tout de suite sur les moyens de surmonter la barrière qui nous séparait. Mais comme toutes les tentatives d'escalade échouèrent et que nous n'avions pas d'outil à disposition (du moins pas encore), nous nous sommes épargnés tout effort supplémentaire.

Nous nous sommes donc répartis le long de la clôture, deux par deux, et avons profité des quelques minutes d'intimité qui nous restaient. Alors que nous devions nous séparer, nous nous réjouissions déjà de nos retrouvailles le lendemain à la plage et le long de la clôture.

Mais la grille était une sacrée épine dans le pied, qui devait absolument être éliminée. Nous avons donc examiné l'obstacle à la lumière du jour et avons trouvé un endroit où deux pans de grillage se rejoignaient mais n'étaient liés que par des attaches en fer. Comme nous étions de jeunes hommes ingénieux, il ne nous fallait plus qu'un couteau et une petite tenaille pour forcer l'obstacle. Et nous avons tout cela à portée de main.

Au bonheur de nos visiteuses nocturnes, lors de notre prochain rendez-vous, nous avons élargi le trou de telle façon qu'elles purent se faufiler sans souci par l'ouverture dès leur arrivée. Ainsi nos entrevues sur la plage au clair de lune devinrent possibles. Dès que nos compagnes étaient repassées de leur côté, nous refermions la porte secrète de façon sommaire.

Afin d'éviter que rumeurs, soupçons et fausses idées ne voient éventuellement le jour, nous ne faisons rien de plus que nous tenir par la main, discuter et échanger quelques baisers. Car même en cette fin d'années 70, nous avons affaire à une autre époque, un autre pays et donc d'autres mœurs. Ces journées passées ensemble, amoureux et sans préoccupation aucune, filèrent malheureusement bien trop vite. Nos baby-sitters avaient fini leur travail et devaient rentrer dans leur contrée d'origine. Nous avons tristement échangé nos adresses au moment des adieux (pas de numéros de portable, pas d'emails, ni de contacts Facebook). Nous nous sommes dit au revoir à contrecœur, et ce pour toujours, car à part le détour que Jacky, Michl et moi avons fait sur le chemin du retour pour nous rendre là où habitait une des filles, nous n'avons plus jamais revu nos beautés italiennes.

En plus de ces trois événements particuliers, nous en avons évidemment vécu des dizaines d'autres au cours de ces quatre semaines. Par exemple, le serveur asiatique qui s'amusait énormément avec nous, la discussion animée avec un barman, qui nous disait que nous avions assez bu, les jeunes italiens qui nous prenaient pour des américains et qui ne voulaient pas en démordre ou le policier qui a presque arrêté l'un d'entre nous parce que nous nous étions égarés et avons atterri dans une fête privée. Sans oublier les quatre italiens qui campaient à côté de nous et avec qui nous cuisinions des spaghettis, buvions du vin rouge et chantions. Toutes ces situations ont été résolues pacifiquement, et même les malentendus les plus compliqués et délicats ont été clarifiés en toute bonne foi, avec intelligence et raison, de façon à satisfaire toutes les parties concernées.

C'était peut-être notre curiosité adolescente, ainsi que notre franchise et notre absence de préjugés qui rendaient le contact avec nos hôtes italiens et les autres étrangers si facile. Peut-être aussi l'honnêteté et le respect dont nous nous faisons mutuellement preuve.

Épilogue :

Cet été fut vraiment un des plus intéressants et riches de ma vie. Une semaine après mon retour de « Bella Italia », je devais aller à Londres avec mes parents rendre visite au petit frère de mon père. Comme j'avais déjà passé quatre semaines chez mon oncle l'année précédente et avais découvert Londres, je me faisais naturellement une joie de le revoir. Nous avons traversé la Belgique en voiture, avons pris le ferry pour traverser la Manche et nous sommes perdus dans le dédale des rues londoniennes pour enfin atterrir quelque part sur le port. Dans l'absolu, ce n'était pas si mal, car nous devons retrouver mon oncle devant un bateau célèbre (le Cutty Sark ? Ou le HMS Belfast ? Je ne me souviens plus). Mais où était-ce ? Pas de carte, pas de GPS (il n'y en avait pas à l'époque), mon père m'envoya donc au bar le plus proche pour demander notre chemin. Quelles images viennent à l'esprit quand on pense à un bar portuaire ? Des pièces faiblement éclairées, enfumées, avec des tables grossières et poisseuses, des bancs et des chaises sur lesquels traînent des individus louches, sombres et patibulaires ?! J'étais censé rentrer et demander mon chemin avec ce genre d'images en tête ?! J'étais ravi ! Mais cette visite ainsi qu'une visite future dans le port de Rotterdam devait s'avérer édifiante ... Car je suis entré dans une salle lumineuse, avec des meubles pour la plupart clairs et des anglais à l'air cordial. Je me suis dirigé vers la première table, à laquelle un homme était assis. Je n'avais même pas prononcé deux mots, qu'il a reculé la chaise à côté de lui et m'a proposé de m'asseoir. Je l'ai remercié, un peu étonné, ai décliné poliment et lui ai demandé le chemin. L'homme connaissait visiblement bien la région, a décrit la route à emprunter avec force détails et s'est assuré auprès du restaurateur que ses instructions étaient correctes. Elles étaient tout à fait exactes, comme nous devons le constater peu après. Je l'ai remercié, ai pris congé avec la même chaleur dont il m'avait fait preuve et suis parti.



En l'espace de quelques minutes j'avais appris trois choses : les bistrotts sur les ports ne méritent pas leur réputation, les anglais sont généralement aimables et les préjugés nous pourrissent la vie !

Ces quelques journées londoniennes furent comme toujours palpitantes, intenses et trop courtes. J'ai eu l'occasion d'assister aux retrouvailles des deux frères, qui ne s'étaient pas vus depuis plusieurs années et ignoraient que ce serait là leur dernière rencontre.

Grâce aux aventures de cet été 1978 mais aussi en rencontrant des personnes venues de différents coins du monde, j'ai appris une leçon importante : chacun souhaite être considéré et respecté en tant qu'être humain. Peu importe l'âge, le sexe, la religion, la couleur de peau, la classe sociale, la profession, l'origine ou l'orientation politique, cela nous concerne tous et c'est un besoin universel.

En tant qu'êtres humains, nous naissons avec le droit au respect mais aussi avec l'obligation de respecter les autres.

par AnA (pseudonyme) – Allemagne

Traduction réalisée par Marie-Céline Berthou (21, Anger, France) et révision réalisée par Cyrielle Clère (20) au nom de l'initiative PerMondo. L'agence de traduction Mondo Agit a contribué à cette traduction de l'allemand.